

## Collections canadiennes

Evan H. Turner

Number 26, Spring 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55165ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Turner, E. H. (1962). Collections canadiennes. *Vie des arts*, (26), 43–51.

*L'exposition « L'Art au Canada » qui se tiendra à Bordeaux l'été prochain, va donner, par le fait même, un aperçu intéressant de l'histoire des collections au Canada. Mademoiselle Martin-Méry, le conservateur très actif du Musée de Bordeaux, a réuni des tableaux, des dessins, des sculptures et des objets qui illustrent la variété de nos trésors artistiques, tout en faisant connaître au public français les œuvres canadiennes. Je laisse à d'autres le soin d'analyser la qualité et l'intérêt de ces deux groupes d'œuvres. Je n'en parlerai qu'au point de vue de l'évolution du goût chez les collectionneurs.*

# COLLECTIONS CANADIENNES

Evan H. TURNER  
directeur du Musée  
des Beaux-Arts de Montréal

Joachim Patinir, (Dinant, vers 1485 – Anvers 1522). Paysage. Dessin à l'encre rehaussé de blanc sur fond bleu-vert. 4 $\frac{7}{8}$ " x 6 $\frac{7}{8}$ " (12,25 x 17,50 cm). Collection de L. V. Randall.







John Constable. (East Bergholt 1776 - Londres 1837). *The Glebe Farm*. Vers 1827. Huile sur toile. 17 $\frac{3}{4}$ " x 25 $\frac{1}{2}$ " (45,20 x 65 cm). Collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

LES premiers colons français avaient apporté au Canada quelques toiles d'intérêt mineur. Plus tard, il y eut à Québec, aux environs de 1800, un groupe de collectionneurs dont les tableaux, — originaux et copies —, furent le point de départ de la collection actuelle de l'Université Laval. Malgré tout, on peut affirmer sans crainte que pendant plusieurs années, les nouveaux colons consacrèrent toutes leurs énergies à assurer la sécurité économique et l'unité politique du nouveau territoire. Il ne se fit vraiment de collection valable au Canada qu'après la confédération des différentes parties du pays, en 1867.

Vers la fin du 19<sup>ième</sup> siècle, quelques Montréalais fortunés, originaires pour la plupart d'Écosse et d'Angleterre, commencèrent à collectionner des œuvres d'art européennes. Comme ils vivaient et travaillaient à proximité les uns des autres, il n'est pas étonnant de trouver dans leurs collections une certaine communauté de goût. Cette société essentiellement bourgeoise et protestante affectionnait surtout la peinture hollandaise du 17<sup>ième</sup> siècle, l'école du portrait anglais de la fin du 18<sup>ième</sup> siècle et, en art contemporain, les peintres paysagistes de France, en particulier Monticelli, Courbet, Corot et le groupe de Barbizon, ainsi que les œuvres de l'École de La Haye. On ne trouvait dans ces collections aucune peinture à sujet religieux et pratiquement pas de sujets narratifs. De nombreux tableaux furent acquis avec une certaine munificence : par exemple, dès 1914, il y eut à Montréal au moins huit Rembrandt, dont un seul est parti depuis.

Le plus ancien musée du Canada, le Musée des Beaux-Arts de Montréal fondé en 1860, s'est développé grâce à l'intérêt et à la générosité de ces collectionneurs. Un don d'une importance capitale lui vint d'une partie de collection unique, étonnante même à

cette époque si on se reporte au goût qui prévalait à Montréal et même dans toute l'Amérique du Nord. Homme de génie, Sir William Van Horne, constructeur des sections les plus ardues du chemin de fer du Pacifique Canadien, fut l'unique instigateur de cette collection exceptionnelle. Sir William possédait plus de 400 tableaux, parmi lesquels on comptait à sa mort, survenue en 1915, un Cima de Conegliano, deux Rubens, un

Jacob van Ruysdael. (Haarlem 1628-29 - Amsterdam 1682). *La chute*. Collection de la Galerie nationale du Canada.





Elsheimer, trois Tiepolo, trois El Greco, six Goya, deux Daumier, des paysages d'Impressionnistes, de même qu'un Toulouse-Lautrec et un Van Gogh, en plus de brillants spécimens des écoles généralement en faveur auprès de ses amis. Son éclectisme s'explique par le fait qu'il fut un peintre amateur d'un talent remarquable; son intuition le porta, par exemple, vers le choix de « Glebe Farm », de Constable, qui n'est pas, comme on pourrait le croire, une esquisse préliminaire, mais plutôt une œuvre inachevée, et par le fait même un précieux document illustrant les méthodes de travail de Constable.

Après la première guerre mondiale, les structures sociales du Canada anglais subirent des changements radicaux. La suprématie de Montréal comme centre principal et cosmopolite s'affaiblit, car au cours des trente années qui suivirent, le Canada grandit, et il surgit à travers tout le pays des agglomérations plus petites, mais prospères. Les changements sociaux produisirent nécessairement sur l'art de la collection des effets importants. Entre les deux guerres, seulement

deux collectionneurs à Montréal et un à Toronto continuèrent à réunir les œuvres des vieux maîtres avec autant de prédilection qu'on ne le fait au tournant du siècle à Montréal. Au cours de cette même période, cependant, il se créa aussi deux ou trois collections intéressantes de peinture française du 19<sup>ème</sup> siècle. La dépression porta un coup dur aux collectionneurs, mais en même temps, une nouvelle tendance se fit sentir; certains amateurs se mirent à acheter quelques peintures canadiennes pour orner leurs maisons. Cette tendance a évidemment contribué pour beaucoup à l'état actuel des arts en notre pays.

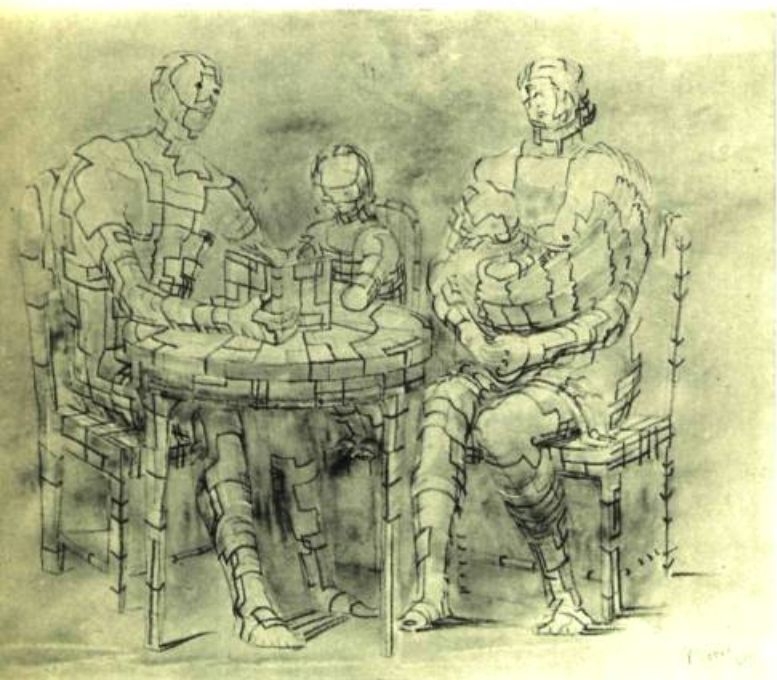
La seconde grande période de collection qu'a connue le Canada s'est produite au cours des années qui suivirent 1945. Les acquisitions des plus importantes de cette période furent faites, très justement d'ailleurs, par le gouvernement qui les destinait à la Galerie nationale; durant une courte période, plusieurs acquisitions splendides (Ruysdael), en provenance surtout de la collection Lichtenstein, valurent à la Galerie nationale une renommée internationale. Au

Richard Wilson. (Penegoes 1713 - Colomendy 1782). *The White Monk*. Huile sur toile. 38½" x 47½" (98 x 121 cm). Collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal.





cours de ces années, les deux autres collections publiques importantes, celles de Toronto et de Montréal, augmentèrent leurs acquisitions autant que le permettent leurs moyens plus modestes (Renoir à Toronto et Wilson au Musée des Beaux-Arts de Montréal), et en même temps, des galeries et des musées plus petits surgirent à travers le pays. Les merveilleuses collections d'objets d'art du Musée Royal de l'Ontario ont été constituées en grande partie au cours de cette même période. Il est très certain que l'enthousiasme d'un groupe de collectionneurs plus étendu, bien que de moyens plus modestes, insuffla par tout le pays une vie nouvelle aux collections publiques, tout en encourageant les arts du pays.



Henry Moore. (Castleford 1898). Dessin. 1951. Craie et aquarelle. 15½" x 19½" (39,40 x 49,70 cm). Collection de M. F. Feheley.

Au cours des derniers quinze ans, il s'est créé une tendance nouvelle des plus intéressantes, si l'on songe au passé du Canada en ce domaine. L'enthousiasme suscité par la peinture française de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, et qui a occasionné une énorme hausse de prix sur le marché international de la peinture, a heureusement eu pour résultat l'arrivée au Canada d'un certain nombre d'œuvres maîtresses. Les MacAuley à Winnipeg et à Montréal, les Lazarus Phillips ainsi que divers membres de la famille Bronfman se distinguent non seulement par la qualité de leurs nombreuses acquisitions, mais aussi par le fait qu'ils sont les seuls, parmi les collectionneurs canadiens, à avoir fait de telles acquisitions au cours des années d'après-guerre.

Un raffinement nouveau s'est fait sentir chez les Canadiens grâce à un nouveau groupe de collectionneurs dont la vitalité remarquable et l'influence grandissante se sont révélées en plusieurs domaines d'un bout à l'autre du pays. Ce groupe est sûrement en grande partie à l'origine de l'enthousiasme que suscitent présentement les sculpteurs européens contemporains (« Femme assise » de Laurens; « Boy and Girl » de Chadwick). L'enthousiasme présent résulte peut-être aussi en partie du fait que la sculpture contemporaine est une expression de la pensée esthétique plus facilement saisissable que nombre des expressions non-figuratives extrémistes, nihilistes même, de la peinture la plus avant-garde de l'heure. La sculpture anglaise connaît une vogue particulière; les œuvres d'un maître tel que Henry Moore sont merveilleusement représentées dans leurs différentes périodes, au pays. Les marchands de Montréal et de Toronto ont la sagesse de satisfaire ce goût. Ainsi les sculptures anglaises d'importance arrivent en grand nombre.

Exception faite de quelques Picasso, l'Ecole de Paris n'est pratiquement pas représentée dans les collections privées du pays. Certains collectionneurs, tout prêts qu'ils étaient à s'y intéresser après la seconde guerre mondiale, ne pouvaient, peut-être pas, se permettre de payer les prix très élevés qu'avaient atteints ces œuvres.

Les collectionneurs canadiens s'intéressent à peine aux audaces et innovations des figures marquantes de la peinture européenne contemporaine: pour se monter une telle collection, il est nécessaire de voyager, on a rarement l'occasion au Canada d'en acquérir des exemples. La collection la plus remarquable de ce genre est celle du docteur Paul Larivière (Bram van Velde) dont le goût des plus étendus et la largeur d'esprit constante lui ont attiré une renommée internationale. Quelques autres collectionneurs de Montréal, tous des canadiens-français, commencent à se tourner vers certaines des personnalités les plus jeunes de l'école contemporaine de Paris.

Il est étonnant de constater, le Canada étant si près des Etats-Unis, — et peut-être à cause de cela —, que les collectionneurs ne s'intéressent guère aux manifestations passionnantes que l'on trouve, par exemple, chez les artistes de New York.

Un goût plus raffiné chez les collectionneurs apparaît clairement dans la vogue nouvelle que connaît le dessin. A Montréal, les dessins de M. L. V. Randall, reflètent l'éclectisme d'un fin connaisseur; ils constituent une collection exceptionnelle (dessins de Patinir et de Daumier). Cependant au cours des dix dernières années, certains se sont procuré d'excellents dessins, quelques vieux maîtres mais surtout des contemporains, notamment des esquisses de sculpteurs de premier plan (dessin de Moore).

Page ci-contre :

Honoré Daumier. (Marseille 1808 - Valmondois 1879). Le Salon de 1848. Dessin à la mine de plomb. 10" x 7¼" (25,55 x 18,45 cm). Collection de L. V. Randall.











Page ci-contre : Auguste Renoir. (Limoges 1841 - Cagnes 1919). Le concert. Huile sur toile. 29 1/4" x 36 1/2" (74,50 x 93 cm). Collection de l'Art Gallery of Toronto.

Ci-contre : Bram van Velde. (Zonderwonde, Hollande 1895). Huile sur toile. Vers 1958. 39 1/4" x 31 3/4" (100 x 81 cm). Collection du docteur Paul Larivière.

Ci-dessous : Henri Laurens. (Paris 1885-1954). Femme assise. 1932. Bronze. Hauteur : 27 1/8" (69 cm). Collection de Alaya et Sam Zacks.



Les tendances actuelles se manifestent davantage dans le domaine de la peinture canadienne contemporaine. Il existe des « écoles » de peinture, dont quelques-unes ont des caractéristiques bien à elles, à travers tout le Canada. En général, les collectionneurs s'intéressent à leur école locale. Ainsi, par exemple, dans les deux centres principaux, Toronto et Montréal, je ne connais pratiquement personne qui ait fait un choix à peu près équivalent des œuvres des artistes de ces deux villes. La seule exception est peut-être celle de Zacks de Toronto.

C'est à Montréal qu'on trouve un aspect encore plus curieux de cette façon chauviniste de collectionner. Dans cette ville où l'on sent l'influence constante de deux merveilleuses cultures existant côte à côte, on est surpris de constater que chaque groupe se limite aux œuvres de son propre milieu, ceci dit de façon très générale, car il faut reconnaître que Borduas, Riopelle et Goodridge Roberts font généralement exception à cette règle. Il existe un cercle particulièrement dynamique de collectionneurs canadiens-français dont les activités ont contribué pour beaucoup à encourager et à stimuler les jeunes peintres abstraits canadiens-français de la ville. Pour n'en donner qu'un exemple, le fait que Gérard O. Beaulieu, Gilles Corbeil et Maurice Corbeil aient acheté une partie considérable des œuvres de Borduas en 1955, a permis à cet artiste d'aller à Paris où son art a atteint toute sa perfec-



Ci-dessous : Lynn Chadwick. (Londres 1914). Garçon et fille. 1960. Bronze. Hauteur : 26 $\frac{7}{8}$ " (68 cm). Edition 3 pièces. Collection de Walter Carsen.

Ci-contre : Graham Sutherland. (Londres 1903). Standing Form over Water II. Collection de M. J. D. Eaton.

Olivier Debré. (Paris 1920). Cafetière et pommes. 1955. Huile sur toile. 35" x 46" (89,15 x 117,20 cm). Collection de M. F. Fehelley.

Louis Marcoussis (Varsovie 1883 - Cusset 1941). Composition. Huile sur toile. 56" x 60" (142,65 x 152,85 cm). Collection de Walter Carsen.





tion. De même, en général, lorsque ces collectionneurs canadiens-français font l'acquisition d'œuvres anciennes de peintres canadiens, ils s'en tiennent aux artistes de la province de Québec. C'est une anomalie peu commune, mais l'on constate que même de nos jours, certains de ces peintres canadiens-français anciens sont à peine connus et insuffisamment admis en dehors de la province: un des meilleurs exemples est celui d'Ozias Leduc (*Phrénologie*,) dont le génie fut reconnu par Léger et par diverses personnalités du monde de l'art français, et ce, bien avant qu'il ne commençât à être connu dans d'autres régions du Canada.

Heureusement, la plupart des œuvres dont on a fait l'acquisition au Canada au cours des derniers quatre-vingts ans sont encore ici. Exception faite de New York, aucune ville du continent nord-américain si ce n'est Montréal, ne possède dans ses collections privées autant de peintures européennes d'avant 1860. Il est à souhaiter que ces œuvres restent au pays et incitent les collectionneurs à un éclectisme plus étendu encore.

Quoi qu'il puisse advenir, l'exemple extraordinaire que donnent ces collectionneurs fait partie de l'héritage culturel de notre pays. Leur exemple a été un facteur essentiel dans l'établissement des grandes institutions culturelles publiques en notre pays, et leur intérêt a très certainement contribué à l'évolution de la peinture au Canada jusqu'à nos jours.

Germaine Richier (Grans 1904 - Paris 1959) *La vrille*. 1956. Bronze doré. Hauteur: 44" (115 cm). Collection de Mrs Harry Davidson.

Gustave Singier. (Warneton, Belgique 1900). *Paysage, Provence*. 1958. Huile sur Toile. 29" x 36" (74 x 91,70 cm). Collection de Mrs. Harry Davidson.

